


Maison Jean Vilar

JUILLET 2009

 La Maison Jean Vilar est un centre ressource ouvert depuis 1979 sous l'égide de l'Association Jean Vilar, de la Ville d'Avignon et du Département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France. Le fonds Jean Vilar rassemble les archives personnelles du metteur en scène et acteur, les maquettes et les costumes des spectacles qu'il a créés à Avignon et au Théâtre National Populaire. Cette collection inestimable est complétée par un fonds spécialisé dans les arts du spectacle (30 000 livres et revues, 1 100 vidéos, affiches, recueils de presse, photos, programmes). Bibliothèque et vidéothèque sont ouvertes à tous gratuitement. La Maison Jean Vilar réalise des expositions thématiques, édite des ouvrages et publie une revue trimestrielle *Les Cahiers de la Maison Jean Vilar* non seulement consacrés au rayonnement de l'œuvre et de la pensée de Jean Vilar, mais aussi aux politiques culturelles d'aujourd'hui. Le téléchargement est gratuit sur le site internet où l'on trouve en outre l'actualité de la Maison Jean Vilar et une importante base de données sur le Festival d'Avignon. www.maisonjeanvilar.org

 Das Maison Jean Vilar ist eine Sammlung diverser Quellen und wurde 1979 unter der Schirmherrschaft des Vereins Jean Vilar, der Stadt Avignon und der Abteilung der Schauspielkünste der Nationalbibliothek Frankreichs eröffnet. Der Fonds Jean Vilar umfasst das persönliche Archiv des Regisseurs und Schauspielers, die Modelle und Kostüme der Schauspielstücke, welche er in Avignon und im Théâtre National Populaire geschaffen hat. Diese unschätzbare Sammlung ist durch einen spezialisierten Fonds (30 000 Bücher und Zeitschriften, 1 100 Videos, Pressemappen, Plakate, Programme, Fotos) vervollständigt. Der Zugang zur Bibliothek und Videothek ist für jedermann kostenlos. Das Maison Jean Vilar realisiert thematische Ausstellungen, verlegt Arbeiten und veröffentlicht eine vierteljährliche Zeitschrift, *Les Cahiers de la Maison Jean Vilar*, welche nicht nur dem Einfluss des Werkes und des Gedankengutes Jean Vilar gewidmet sind, sondern auch der heutigen Kulturpolitik. Das Herunterladen ist auf der Internetseite kostenlos. Hier sind ebenfalls die aktuellen Informationen des Maison Jean Vilar sowie eine umfangreiche Datenbank zu finden. www.maisonjeanvilar.org

 The Maison Jean Vilar is an center of resource and opened in 1979 under the aegis of the Jean Vilar Association, the town of Avignon and the Department of performing arts of the French National Library. The Jean Vilar collection gathers the actor and stage director's private archives, sketches and costumes of the plays he performed in Avignon or at the National Popular Theatre in Paris. Specialized items about the arts of entertainment complete this unvaluable collection: 30 000 books and periodicals, 1 100 videos, posters, flyers, photos, presskits from the festival. Free access to library and video library. The Maison Jean Vilar puts on thematic exhibitions, issues books and a quarterly paper *Les Cahiers de la Maison Jean Vilar* not only dedicated to Jean Vilar's work and thoughts influence but also to today cultural policy. Free downloading to discover Maison Jean Vilar current affairs and large databases about the festival. www.maisonjeanvilar.org

 El centro cultural Maison Jean Vilar abre sus puertas en 1979 auspiciada por la Asociación Jean Vilar, la ciudad de Avignon y el Departamento de Artes del espectáculo de la Biblioteca nacional de Francia. El fondo Jean Vilar reúne los archivos personales del director de teatro y actor, las maquetas y vestuario de los espectáculos que el creó en Avignon y en el Théâtre National Populaire. Esta colección inestimable se completó gracias a un fondo especializado en las artes del espectáculo (30 000 libros y periodicos, 1 100 videos, carteles, artículos de prensa, fotografías, programas). La Biblioteca y la videoteca están abiertas al público de manera gratuita. La Maison Jean Vilar realiza exposiciones temáticas, edita los trabajos y publica una revista trimestral *Les Cahiers de la Maison Jean Vilar*, no solamente consagrados a la influencia de la obra y la mentalidad de Jean Vilar, sino también a las políticas culturales del presente. La descarga es gratuita desde el sitio de internet en el que además se puede consultar la actualidad de la Maison Jean Vilar y una importante base de datos sobre el festival. www.maisonjeanvilar.org

Accès et tarifs juillet 2009

EN LIBRE ACCÈS :

Les rencontres de la Calade (agrémentée d'un espace buvette et d'une librairie)
Exposition *Gérard Philipe, 50 ans après...*

Les vidéos autour de Gérard Philipe et projections diverses (rez-de-chaussée)

La bibliothèque - centre de documentation (2^{ème} étage - de 14h à 18h30)

EN ACCÈS SUR BILLETTERIE À L'ACCUEIL :

Lectures et rencontres *Un jardin pour Gérard Philipe* : billet gratuit

L'exposition *Craig et la marionnette* : tarif unique 3 euros, gratuit jusqu'à 12 ans.

LE PASS MAISON JEAN VILAR JUILLET 2009 : tarif unique 8 euros

Il offre un accès illimité à l'exposition *Craig et la marionnette* (valeur 3 euros l'entrée)
+ le Cahier 108 de la MJV (valeur 5 euros)

+ le livret « 60^{ème} anniversaire de la Semaine d'art en Avignon » (valeur 3 euros)

Adhères à l'Association Jean Vilar : le Pass est inclus !



GÉRARD PHILIPPE

50 ANS APRÈS...

Il y a cinquante ans disparaissait Gérard Philippe (novembre 1959). Icône et vedette internationale, Gérard était aussi l'ami de Jean Vilar avec qui il partagea l'aventure d'Avignon et du TNP. La Maison Jean Vilar lui rend hommage en associant à ce beau souvenir celui d'un autre grand absent, Maurice Jarre.

Le 7 juillet à 18h

Vernissage des expositions et hommage à Maurice Jarre :

L'orchestre d'Harmonie du Conservatoire du Grand Avignon interprètera, sous la direction de Eric Sombret, les plus célèbres musiques composées par Maurice Jarre pour le cinéma : *Paris brûle-t-il*, *Docteur Jivago*, *Lawrence d'Arabie...*

EXPOSITION

du 7 au 29 juillet
Tous les jours sauf le 14 juillet
de 10h30 à 18h30
Entrée libre.

RENCONTRES - LECTURES

du 10 au 18 juillet sauf le 14 juillet
à 17h - Jardin (programme page 4).

VIDÉOS

(programme page 8) Entrée libre.



La Maison Jean Vilar rend hommage à Gérard Philippe dans le n°108 de ses Cahiers*

Incarnation d'une jeunesse en pleine reconquête après les années noires de l'Occupation, icône théâtrale et cinématographique sublimée par une mort injuste survenue à l'âge de 37 ans, Gérard Philippe nous interroge parce qu'il eut cette particularité exceptionnelle d'être plus qu'un comédien : un artiste qui a su s'élever à la conscience de sa responsabilité civique. Gérard Philippe n'était pas seulement une idole des jeunes.

Il était aussi un exemple.

Bondissant, généreux, rieur, Fanfan la Tulipe pour l'éternité, il ressemblait à une France ressuscitée et beaucoup de Français se reconnurent en lui. Le parcours de cette comète fait œuvre : tout commence, chez lui, par un dialogue étonnamment moderne entre la honte d'un passé qui ne passe pas (relation politiquement impossible avec

son père collaborateur condamné à mort), et l'orgueil d'une vie devant soi qui ne doit rien aux parents.

Puis il y a ce besoin d'amitiés intellectuelles, artistiques, de compagnonnages (Henri Pichette, Georges Perros, Jean Vilar, René Clair, René Clément...), ce goût et tout à la fois cette insatisfaction du succès, ce besoin d'une famille d'esprit et de travail (le TNP, la troupe, dès 1951), cette soif de responsabilités, cet esprit d'entreprise, cette modestie d'individu ordinaire, cette fierté d'homme célèbre, cette utilisation intelligente, militante qu'il eut de son image, vedette au service de son temps, cette mission artistique au service du public et de sa profession, cette magnifique relation à une seule femme quand toutes l'adulaient...

Abondamment illustré (affiches de films et photos de spectacles mais aussi documents issus des collections de l'Association Jean Vilar), couvrant l'œuvre cinématographique (30 films) et théâtrale (20 rôles), ce numéro spécial riche de nombreux témoignages tente de mieux cerner l'interprète mythique du *Cid* et du *Prince de Hombourg*. Au-delà, il dévoile la personnalité, l'individu derrière la vedette consacrée « Prince d'Avignon ». Cependant, cet essai de portrait ne s'inscrit jamais dans une contemplation passéiste. Refusant la vaine nostalgie, il inscrit au contraire « Gérard » dans une réflexion actuelle, comme en témoignent les analyses de Philippe Tesson ou de Jacques Lassalle.

(*) en vente à la MJV.

En couverture du n° 108 des Cahiers de la Maison Jean Vilar, Gérard Philippe en répétition du *Cid*, Avignon 1951.

PHOTO AGNÈS VARDA / ENGUÉRAND.

Un jardin pour Gérard Philipe

Jardin de la Maison Jean Vilar

DU 10 AU 18 JUILLET, 17 H.

(RELÂCHE LE 14) - VOIR MODALITÉS D'ACCÈS PAGE 2

En matière musicale ou littéraire, les « tombeaux » sont des hommages à des maîtres, morts ou vivants, sans obligation à l'expression du deuil ou de la douleur. Le célèbre « Tombeau de François Couperin » de Maurice Ravel répond au « Tombeau d'Edgar Poe », l'un des poèmes les plus inspirés de Mallarmé, ou à celui de Baudelaire par Pierre-Jean Jouve... Henri Pichette lui-même, poète de Nucléa et ami du comédien, n'a-t-il pas écrit un « Tombeau de Gérard Philipe » (Gallimard, 1961) ? En ce cinquantenaire de la disparition du prince d'Avignon, la Maison Jean Vilar aurait volontiers repris cette noble tradition qui nous invite au présent en pensant à l'exemple d'une vie certes révolue mais non abolie. Avouons qu'en matière de «com» notre intention était vouée à l'échec ! Vive donc le jardin poétique de notre Maison où nous pourrions penser affectueusement à Gérard Philipe, à Roger Planchon, grâce à quelques amis qui ont accepté de nous rejoindre pour notre plaisir partagé.

10 JUILLET, 17H

Denis Lavant

Personnalité ardente, Denis Lavant nous proposera un choix de textes centrés sur l'art de la marionnette (Kleist, Craig...) et choisis par Joël Huthwohl, directeur du Département des arts du spectacle à la Bibliothèque nationale de France, et Patrick Lebœuf, commissaire de l'exposition *Craig et la marionnette* présentée jusqu'au 29 juillet à la Maison Jean Vilar. Une occasion de nourrir la réflexion sur l'acteur et la marionnette avec un comédien des plus originaux.

11 JUILLET, 17H

Philippe Avron

Notre ami de toujours est de retour du Québec. Quoi de plus à-propos en cette année où Wajdi Mouawad est l'artiste associé du Festival, qu'une promenade poétique d'Avignon à Montréal en compagnie du troubadour des saisons et des espaces ? Il est si heureux – et nous le sommes avec lui – d'être parmi nous qu'il reviendra le 16 juillet, même endroit, même heure !

12 JUILLET, 17H

Jean-Paul Schintu

Jean-Paul Schintu lira des extraits du *Premier homme* d'Albert Camus, magnifique récit autobiographique : fraternité des pauvres, lien fusionnel à la mère, dégâts du colonialisme, éveil à la sensualité, avec en toile de fond la guerre d'Algérie... *Le Premier homme* fut retrouvé dans la serviette d'Albert Camus sur les lieux-mêmes de l'accident qui lui coûta la vie, et publié par ses enfants en l'état, en 1994 (Gallimard).

13 JUILLET, 17H

Emma de Caunes

Fidèle comédienne « off-icieuse » d'Avignon, Emma de Caunes nous livrera des surprises personnelles, cueillies au fil de son bon plaisir littéraire et poétique. Elle évoquera notamment le souvenir de Boris Vian, lui aussi disparu en 1959, en lisant des pages de *L'Arrache-cœur*, de *L'Écume des jours* ainsi que des poèmes et paroles de chansons du génial pataphysicien de Saint-Germain-des-Prés.

15 JUILLET, 17H

Philippe Avron, le retour !

Le plus joyeux saumon du Rhône et du Saint-Laurent réunis fait ici le voyage de retour de Québec à Avignon, et de Gaston Miron à Shakespeare. Il ne sait pas encore exactement de quelles prises sera sa pêche, mais nous lui faisons tous tellement confiance depuis tellement de temps sans avoir à le regretter que nous nagerons une fois de plus à ses côtés !

16 JUILLET, 17H

Michel Bataillon

Auteur, avec Jean-Jacques Lerrant, de *Planchon, un défi en province, chronique d'une aventure théâtrale, 1950-1972* (Éditions Marval, 2000). Michel Bataillon traitera le thème du défi pour comprendre le rôle de Roger Planchon pendant plus d'un demi-siècle. Comment ce fils du peuple de haute Ardèche devint-il le héraut / héros de la décentralisation dramatique ? Cette rencontre évoquera le compagnonnage d'un grand artiste, entrepreneur audacieux, chef de troupe infatigable.

17 JUILLET, 17H

Claude Confortès

Pour Confortès, le théâtre n'est pas un métier mais une morale. Il est à lui seul un monde peuplé de rencontres majeures. Sa pièce, *Le Marathon* (Gallimard, 1973), a connu un destin de globe-trotter. *N'ayez pas honte d'aimer l'amour !* est le dernier mot d'ordre en date de cet empêcheur de penser en rond qui lira ses poèmes et ses récits « de théâtre et d'eau fraîche ».

18 JUILLET, 17H

Jacques Frantz

Pour prolonger l'évocation de la figure de Roger Planchon, son ami Jacques Frantz lira quelques pages de son livre *Apprentissages, mémoires* parus en 2004 (Plon). Connaissant bien la fantaisie de Jacques Frantz, gageons que sa profonde sensibilité poétique le conduira aussi vers René Char, René-Guy Cadou, Saint-John Perse ou Mallarmé, ses poètes de chevet.

RENCONTRES

de la Maison Jean Vilar

Les rencontres sont
en accès libre et gratuit.

MERCREDI 8 JUILLET

11H, SALLE DE PROJECTION :

L'École des femmes
de Molière.

Une projection (2h18) proposée par
la COPAT, en présence du metteur
en scène, **Jacques Lassalle**

Olivier Perrier est un Arnolphe
d'une bouleversante humanité face
à Caroline Piette (Agnès) et
Pascal Rénéric (Horace), dans ce
spectacle de Jacques Lassalle, filmé
par Philippe Miquel à l'Athénée-
Théâtre Louis Juvet, en 2004.

JEUDI 9 JUILLET

11H, SALLE DE PROJECTION :

Antoine Bourseiller

ou Comme on entre en théâtre...

Projection et rencontre
avec **Antoine Bourseiller**

*Antoine Bourseiller ou Comme on
entre en théâtre.* Film de 52 mn écrit
et réalisé par Daniel Lance
coproduction D. Lance / Les Films
d'un jour), 2009.

Directeur de théâtre, acteur, metteur
en scène, Antoine Bourseiller a
connu quelques-unes des figures
les plus marquantes du XX^e siècle
théâtral. À 79 ans, toujours aussi
passionné, il dirige une troupe de
jeunes comédiens avec laquelle il
met en scène *Lorenzaccio* de Musset
pour le festival Off d'Avignon 2008.
Le film dévoile la lente élaboration
du spectacle. (Projection en pré-
sence d'Antoine Bourseiller et de
Daniel Lance, suivie d'un débat).

VENDREDI 10 JUILLET

11H, CALADE :

Craig et l'acteur

Rencontre avec **Denis Marleau**

(sous réserve)

Après *Les Aveugles* en 2002, Denis
Marleau revient au Festival
d'Avignon (à la Chartreuse de
Villeneuve) avec la première pièce de
Thomas Bernhard, *Une Fête pour
Boris*. Deux spectacles qui utilisent
la vidéo - illusion technologique -
pour questionner la présence de l'ac-
teur sur la scène. Un siècle après,
faut-il voir dans cette démarche un
avatar de la pensée de Craig ?

VENDREDI 10 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE

avec **Denis Lavant**

(Lire page 4)

SAMEDI 11 JUILLET

11H, CALADE :

Craig et la marionnette

BnF / Thémaa / AJV

Rencontre avec **Joël Huthwohl**

(directeur du Département des arts
du spectacle - BnF), **Evelyne Lecucq**,
commissaire de l'exposition

(Thémaa), avec la participation de
Didier Plassard (chargé de la publica-
tion *Drama for fools* appartenant au
fonds Craig de l'Institut International
de la Marionnette - Charleville-
Mézières).

Pour nourrir la réflexion autour de
l'exposition *Craig et la marionnette*,
la Bibliothèque nationale de France,
l'association Thémaa et l'Association
Jean Vilar proposent une rencontre
pour évoquer la figure de ce précurseur
et visionnaire du « théâtre de

l'Avenir ». Par sa signification à la fois
mystique et philosophique, la
marionnette porte en effet en elle le
renouvellement de l'art théâtral.
Au-delà du rappel historique, le
débat permettra de souligner l'in-
fluence de la pensée de Craig sur
l'évolution du jeu marionnettique
dans la pratique contemporaine.

SAMEDI 11 JUILLET

16H30, SALLE DE PROJECTION :

Le Voyage au Québec

de **Philippe Avron**,

un film de Jean Gabriel Carrasso
(20 mn, 2009).

(Rediffusion le 15 juillet, 16h30)

Court récit filmé des tribulations
d'un saumon au Canada, en prélude
à l'après-midi d'un faune dans
le jardin de la Maison Jean Vilar
avec Philippe Avron *himself*.

SAMEDI 11 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE

avec **Philippe Avron**

(Lire page 4)

DIMANCHE 12 JUILLET

11H, CALADE :

Les vertus

de la marionnette idéale

Avec **Claire Heggen**

(Théâtre du Mouvement)

Comment une énigme, la « sur-
marionnette » de E.G. Craig, pro-
voque-t-elle l'élaboration d'une utopie
d'acteur : le mime corporel et
dramatique d'Etienne Decroux ?

Claire Heggen, ancienne élève
d'Etienne Decroux, actrice, metteur
en scène et professeur à l'Ecole
Nationale Supérieure des Arts de la

son Jean Vilar Les rencontres de la Maison J

Marionnette, évoque l'influence de cette utopie sur ses recherches à propos des relations du corps et de l'objet-marionnette. Cette rencontre sera émaillée d'extraits de spectacles du Théâtre du Mouvement et de quelques démonstrations techniques.

DIMANCHE 12 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE
Le premier homme d'Albert Camus
avec **Jean-Paul Schintu**
(Lire page 4)

LUNDI 13 JUILLET

11H, SALLE DE PROJECTION

Le projet du film Cinna
Rencontre avec **Denis Guénoun**
et **Stanislas Roquette**

Universitaire, homme de théâtre, écrivain, Denis Guénoun, accompagné du comédien Stanislas Roquette, commentera les orientations de son film à venir sur la pièce *Cinna*, de Corneille. La maquette présentée (30 minutes, production Artépo, 2009) montre trois scènes du début de la pièce, reliées par de brèves présentations. L'histoire est celle de très jeunes gens qui organisent une conspiration contre un tyran et se trouvent aux prises avec un problème moral imprévu. Le but du travail est de confronter une énergie physique et morale juvénile d'aujourd'hui avec la forme d'un texte ancien. La pièce est rapprochée de nous par les ambiances, les costumes, l'environnement et le style du tournage, mais son extériorité formelle (structure des vers et de la langue) est maintenue avec beaucoup de soin. C'est cette tension entre familiarité et distance qui est travaillée ici par un désir de cinéma. (Projection suivie d'un débat avec le public).

LUNDI 13 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE
avec **Emma de Caunes**
(Lire page 4)

MARDI 14 JUILLET

RELÂCHE

MERCREDI 15 JUILLET

11H, CALADE :

La prise du Conservatoire
Rencontre avec **Daniel Mesguich**
et **Rodolphe Fouano**

Acteur, metteur en scène, interrogateur passionné des textes, Daniel Mesguich a été nommé, en octobre 2007, directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il enseigne depuis plus de 25 ans, bouleversant règles et codes sans renoncer à l'exigence intellectuelle et artistique. Brillant, le personnage séduit ou agace, mais ne laisse pas indifférent. Son livre d'entretiens avec Rodolphe Fouano (collaborateur de la Maison Jean Vilar), *Je n'ai jamais quitté l'école* (Albin Michel) dévoile ses années de formation, la construction de son univers où l'on croise aussi bien ses maîtres Vitez et Debauche que Sartre ou Derrida, et expose son approche de l'art dramatique. Le discours et les actes de Daniel Mesguich visent d'abord à placer le théâtre au cœur des débats philosophiques et sociétaux.

MERCREDI 15 JUILLET

16H30, SALLE DE PROJECTION :

Le Voyage au Québec
de **Philippe Avron**,
un film de Jean Gabriel Carrasso
(20 mn, 2009). Lire au 11 juillet.

MERCREDI 15 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE
avec **Philippe Avron**
(Lire page 4)

JEUDI 16 JUILLET

11H, CALADE :

L'utopie vivante du Théâtre du Peuple à Bussang
Rencontre avec **Pierre Guillois**
Créateur du Théâtre du Peuple en 1895, Maurice Pottecher (1867-1960) a conçu un lieu légendaire, ouvert sur la forêt vosgienne, à Bussang.

S'inspirant de coutumes populaires, de l'histoire régionale et de légendes médiévales, il a écrit une trentaine de pièces montées d'abord par les ouvriers de l'usine familiale. Le projet d'un "théâtre pour tous", résolument populaire (rassemblant au-delà des clivages économiques, sociaux et culturels) est-il une utopie dépassée ? L'expérience de Bussang, "rêve fou", constitue-t-elle un modèle transposable ? Ces questions, au centre de la réflexion sur la démocratisation culturelle, ont une résonance particulière posées à la Maison Jean Vilar, heureuse d'accueillir Pierre Guillois, auteur, metteur en scène et comédien, à la tête du Théâtre du Peuple depuis septembre 2005.

JEUDI 16 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE
Michel Bataillon
parle de **Roger Planchon**
(Lire page 4)

VENDREDI 17 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE
Avec **Denis Lavant**
(Lire page 4)

SAMEDI 18 JUILLET

11H, CALADE :

La désintimidation des publics
Rencontre avec
Jean-Louis Sagot-Duvaurox

Les titres des essais de Jean-Louis Sagot-Duvaurox résument l'objet de ses travaux avec assez d'éloquence : *Pour la gratuité précède On ne naît pas Noir, on le devient*, ou encore *Émancipation*. Ce philosophe libre penseur et dramaturge anime deux projets de développement culturel hors-normes : l'un à Bamako, au Mali (le Blonba), l'autre en banlieue parisienne, à Morsang-sur-Orge. Au Mali, la « mondanité » autour de l'œuvre d'art se retrouve dans les mariages et les fêtes où l'on se rend d'abord pour le plaisir. En Europe,

Jean Vilar Les rencontres de la Maison Jean

« aller au théâtre » correspond en revanche à un cérémonial intimidant abordé avec gravité. Il s'agirait donc de « changer de mondanité » - dans un effort contemporain équivalent à celui de Vilar en son temps, qui avait remis à la disposition des plus démunis le théâtre, la poésie, la peinture, en luttant contre les processus d'intimidation et de fétichisation.

SAMEDI 18 JUILLET

17H, JARDIN :

UN JARDIN POUR GÉRARD PHILIPPE

Avec **Jacques Frantz**

(Lire page 4)

LUNDI 20 JUILLET

11H, CALADE :

Le ministère de la Culture a cinquante ans !

Regards et perspectives

Rencontre avec **René Rizzardo**, ancien maire adjoint à la Culture de Grenoble, ancien directeur de l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble, membre du comité d'histoire du ministère de la Culture,

Bernard Faivre d'Arcier,

ancien directeur du Festival d'Avignon, membre du comité d'histoire du ministère de la Culture, **Florian Salazar-Martin**, maire adjoint à la culture de Martigues, vice-président de la FNCC.

Mars 1959 : naissance du premier ministère de la Culture au monde ! Le général de Gaulle en confie la responsabilité à Malraux. De ce moment, les arts et la culture entrent dans le domaine des politiques publiques. Ministère des artistes, outil de démocratisation et/ou de réduction de la fracture entre art et éducation populaire, ce ministère portera souvent à lui seul une responsabilité qui ne lui revient pas totalement. Avec la décentralisation, l'engagement des collectivités territoriales supplante souvent celui de l'Etat.

50 ans après, en partenariat avec le comité d'histoire du ministère de la

Culture et la Fédération nationale des collectivités pour la Culture (FNCC), nous évoquerons cette aventure singulière qui a généré beaucoup d'espoir, conduit à bien des désillusions, au moment où s'annonce une profonde réforme territoriale.

MARDI 21 JUILLET

11H, SALLE DE PROJECTION :

La Seconde surprise de l'amour

de Marivaux,

mise en scène de Luc Bondy.

Projection proposée

par la COPAT

Un sextuor réunissant Pascal Bongard, Audrey Bonnet, Clotilde Hesme, Roger Jendly, Roch Leibovici, Micha Lescot, monté par Luc Bondy comme un opéra mozartien, où les caprices de l'amour bafoue l'intelligence du cœur, et qui fit le bonheur du public et de la critique. Créée en 2007 au Théâtre Nanterre-Amandiers, la pièce a été filmée par Vitold Krysinsky au Nouveau Théâtre d'Angers, en mars 2008.

MERCREDI 22 JUILLET

11H, SALLE DE PROJECTION :

La Grande parade

d'Olivier PY.

Projection proposée

par la COPAT (1h15)

Auteur, metteur en scène, comédien, chef de troupe, Olivier Py s'interroge dans son œuvre sur la place du théâtre dans notre société. Gilles Ivan et Vitold Krysinsky l'ont suivi en 2006 avec leurs caméras, filmé ses spectacles, les répétitions, la vie quotidienne des comédiens, explorant ainsi l'univers de celui qui, depuis, a été nommé directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

JEUDI 23 JUILLET

11H, SALLE DE PROJECTION :

Sud-Nord,

le Kotéba des quartiers

de Jean-Louis Sagot-Duvauroux

réalisation Patrick Le Mauff, 2008.

Projection proposée par la COPAT

Jean-Louis Sagot-Duvauroux nous aura raconté son aventure africaine lors de la rencontre du 18 juillet et l'expérience qu'il conduit parallèlement en banlieue parisienne. Le kotéba est une forme de théâtre d'intervention née au Mali en pays bambara et occupe une place originale et civique dans la société africaine. Filmé par un expert en «africanité», Patrick Le Mauff, ancien directeur du Festival des Francophonies à Limoges.

Projections vidéos (entrée libre)

AUTOUR DE GÉRARD PHILIPPE

SALLE DE PROJECTION REZ-DE-CHAUSSÉE

MARDI 7 JUILLET À 15H

Gérard Philipe... de notre temps

Hommage rendu à Gérard Philipe 3 ans après sa disparition. Avec Jean Vilar, Daniel Ivernel, Georges Wilson, Claude Roy... Réalisation Monique Chapelle, 1962. Noir et blanc (1h10mn).

Un portrait de Gérard Philipe

Montage à partir de photographies d'Agnès Varda et d'extraits sonores de spectacles au TNP. Réalisation Armand Panigel (16mn).

MERCREDI 8 JUILLET À 15H

L'Idiot

La «première vraie expérience au cinéma» selon les propres mots de Gérard Philipe, film de Georges Lampin, d'après le roman de Dostoïevski, 1946. Avec Edwige Feuillère... (1h30)

JEUDI 9 JUILLET À 15H

Portrait d'un chevalier : Gérard Philipe

Conçu par Alberte Robert pour le 20^e anniversaire de la mort de Gérard Philipe, un portrait en quatre parties réalisé par Philippe Prince, 1979. Avec Danielle Delorme, Paul Puaux, Philippe Caubère... (4 x 26mn).

VENDREDI 10 JUILLET À 15H

La Beauté du Diable

Film de René Clair autour du mythe de Faust. Avec Michel Simon, 1949 (1h33mn).

SAMEDI 11 JUILLET À 15H

Gérard Philipe, un prince dans la foule

Sans témoignages, un document réalisé en 1994 par Dominique Cazenave à partir de nombreux documents d'archives et des extraits de films (1h10mn).

DIMANCHE 12 JUILLET À 15H

Fanfan la Tulipe

Le célèbre film de Christian-Jaque, succès international, consécration de l'acteur légendaire. Avec Gina Lollobrigida... 1952 (1h35).

LUNDI 13 JUILLET À 15H

Les Belles de nuit

René Clair a signé le scénario, les dialogues et la réalisation de cette brillante comédie où Gérard Philipe retrouve Gina Lollobrigida... 1952 (1h22).

MARDI 14 JUILLET : RELÂCHE

MERCREDI 15 JUILLET À 15H

Gérard Philipe, un homme, pas un ange

Un film de Michel Viotte et Gérard Bonal, auteur du catalogue de l'exposition *Gérard Philipe* à la Bibliothèque nationale de France, 2003 (52mn).

Un portrait de Gérard Philipe

Lire au 7 juillet.

JEUDI 16 JUILLET À 15H

Juliette ou la clef des songes

Film de Marcel Carné d'après une pièce de Georges Neveux, Avec Suzanne Cloutier, Yves Robert... 1950 (1h42)

VENDREDI 17 JUILLET À 15H

Gérard Philipe... de notre temps

et

Un portrait de Gérard Philipe

Lire au 7 juillet.

SAMEDI 18 JUILLET À 15H

Le Rouge et le noir

Film de Claude Autant-Lara, d'après le roman de Stendhal, où Gérard Philipe incarne un inoubliable Julien Sorel. Avec Danielle Darrieux... 1954 (3h08).

DIMANCHE 19 JUILLET À 15H

Portrait d'un chevalier : Gérard Philipe

Lire au 9 juillet

LUNDI 20 JUILLET À 15H

Les Grandes manœuvres

Film de René Clair, mettant en scène un Don Juan militaire de province. Avec Michèle Morgan et une distribution où l'on trouve grand nombre de comédiens qui illustreront le cinéma de cette décennie, 1955 (1h42mn).

MARDI 21 JUILLET À 15H

Gérard Philipe, un prince dans la foule

Lire au 11 juillet.

MERCREDI 22 JUILLET À 15H

Les aventures de Till l'Espigle

Où Gérard Philipe essaie de renouveler son image de Fanfan la Tulipe, tout en affirmant son ambition de metteur en scène. Avec Jean Vilar... 1956 (1h25).

JEUDI 23 JUILLET À 15H

*Gérard Philipe,
un homme, pas un ange*
Lire au 15 juillet
*Un portrait
de Gérard Philipe*
Lire au 7 juillet

VENDREDI 24 JUILLET À 15H

Montparnasse 19
Gérard Philipe est Modigliani dans ce film de Jacques Becker qui rappelle les heures sombres du peintre de Montparnasse. Avec Anouk Aimée... 1958. (1h43).

SAMEDI 25 JUILLET À 15H

*Gérard Philipe...
de notre temps*
et
*Un portrait
de Gérard Philipe*
Lire au 7 juillet.

DIMANCHE 26 JUILLET À 15H

Pot-Bouille
Très fidèle et plaisante adaptation du roman de Zola *Au bonheur des dames* dont les dialogues n'ont rien perdu de leur verve. Réalisation Julien Duvivier. Avec Dany Carrel, Anouk Aimée... 1957 (1h53).

LUNDI 27 JUILLET À 15H

*Portrait d'un chevalier :
Gérard Philipe*
Lire au 9 juillet.

MARDI 28 JUILLET À 15H

*Les Liaisons dangereuses
1960*
Transposition modernisée du roman de Choderlos de Laclos à Saint-Germain-des-Prés et à Megève, où Philipe incarne un Valmont bien jeune... Un film de Roger Vadim, avec Jeanne Moreau... 1959 (1h45).

MERCREDI 29 JUILLET À 15H

*Gérard Philipe,
un prince dans la foule*
Lire au 11 juillet
*Gérard Philipe,
un homme, pas un ange*
Lire au 15 juillet.



Quiiiiiizzzzzzzz Gérard Philipe révisez vos classiques !

par Rodolphe Fouano

1) Comment sa mère surnomme-t-elle Gérard lorsqu'il est enfant ?

- a- Guérard
- b- Gégé
- c- Pépette

2) A quelle science occulte Mme Philip se livre-t-elle pour égayer les soirées du Parc Palace Hôtel que tient son mari pendant la guerre, sur la Côte d'Azur ?

- a- elle fait tourner les tables
- b- elle tire les cartes
- c- elle lit dans le marc de café

3) Quel métier Gérard ne veut-il surtout pas envisager, lorsqu'il est adolescent ?

- a- boulanger
- b- avocat comme son père
- c- acteur de théâtre

4) Quel est le premier réalisateur qui fait passer une audition au jeune Gérard ?

- a- Marc Allégret
- b- Yves Allégret
- c- Marcel Carné

5) Qui est élève du Conservatoire en même temps que Gérard Philip ?

- a- Philippe Noiret
- b- Jeanne Moreau
- c- Michel Bouquet

6) Gérard débute au théâtre en 1942 dans *Une Grande fille toute simple* d'André Roussin. Pour quelle raison ajoute-t-il alors un -e à son patronyme ?

a- pour ne pas porter le nom de son père
b- pour obtenir un pseudonyme de 13 lettres porte-bonheur
c- par inadvertance : il s'agit d'une faute de frappe sur son premier contrat

7) Gérard Philipe joue pour la première fois à Paris en 1943, dans *Sodome et Gomorrhe* de Jean Giraudoux, au Théâtre Hébertot. Qui est sa principale partenaire ?

- a- Micheline Presle
- b- Edwige Feuillère
- c- Danielle Darrieux

8) De quelle manière Gérard Philipe s'illustre-t-il lors de la Libération de Paris ?

- a- en participant aux combats de l'Hôtel de Ville
- b- en descendant les Champs-Élysées aux côtés du Général de Gaulle
- c- en accueillant les prisonniers de retour des camps, à l'Hôtel Lutétia

9) Dans quel rôle, Gérard Philipe joue-t-il pour la première fois avec Maria Casarès ?

- a- le poète dans *Les Epiphanies* d'Henri Pichette
- b- le Prince Blanc dans *Federigo* de René Laporte
- c- Fabrice del Dongo dans *La Chartreuse de Parme* de Christian-Jaque

10) En 1945, le rôle de Caligula fait accéder Gérard Philipe, âgé de 23 ans, à la célébrité.

Qui signe la mise en scène de la pièce d'Albert Camus ?

- a- Marcel Herrand
- b- Paul Oettly
- c- Gaston Baty

11) Alors qu'il habite avec son ami Jacques Sigurd à Saint-Germain-des-Prés, Gérard Philipe a pour voisin un jeune cinéaste qui deviendra célèbre. De qui s'agit-il ?

- a- François Truffaut
- b- Claude Chabrol
- c- Alain Resnais

12) Pourquoi Gérard Philipe hésite-t-il avant d'accepter le rôle que lui propose Claude Autant-Lara dans *Le Diable au corps* ?

- a- par respect des Poilus
- b- il se trouve trop âgé pour le rôle
- c- il est tenu par un autre engagement au cinéma

13) La première rencontre entre Jean Vilar et Gérard Philipe, en 1948, tourne court, le jeune acteur refusant le rôle tragique que le metteur en scène lui propose dans *Le Cid*. Après son départ, quels sont les mots prononcés par Vilar sous le coup de la colère ?

Gérard Philipe, *Prince de Hombourg*, Avignon 1951. PHOTO EDMOND VOLPONI.



- a- Le grand con !
- b- Le jeune con !
- c- Le petit con !

14) Quel est l'auteur de la pièce (*Henri IV*) que joue Vilar au Théâtre de l'Atelier en novembre 1950, lorsque Gérard Philippe (re)vient se proposer comme interprète ?

- a- Alexandre Dumas
- b- Pirandello
- c- Shakespeare

15) Qui tient le rôle du Roi dans *Le Cid* présenté pour la première fois par le TNP le 17 novembre 1951, à Suresnes ?

- a- Jean Vilar
- b- Jean Le Poulain
- c- Jean Negroni

16) Deux représentations seulement du *Cid* sont données à Avignon en 1951, dans la Cour d'honneur. Mais combien de fois Gérard Philippe interprète-t-il le rôle au TNP ?

- a- 35 fois
- b- 102 fois
- c- 199 fois

17) Quel est le véritable prénom, à l'état civil, d'Anne Philippe, l'épouse de Gérard ?

- a- Jeanine
- b- Nicole
- c- Antoinette

18) Dans leur déclaration commune du 3 décembre 1952, intitulée «Y a-t-il crise au TNP ?» Jean Vilar, Gérard Philippe et

Maurice Clavel écrivent : «Comme il nous semble vain de prier l'intrigue et la calomnie de nous laisser en paix à notre travail, nous soumettons aujourd'hui le débat à son véritable juge :»

- a- les pouvoirs publics
- b- les critiques dramatiques
- c- le public

19) Sorti en 1952, *Fanfan la Tulipe* connaît un succès mondial. Comment Gérard Philippe est-il surnommé dans certains pays d'Asie ?

- a- le lotus bleu
- b- le tigre aux cinq parfums
- c- le samouraï du printemps

20) Gérard Philippe confia l'admiration qu'il vouait, à l'âge de vingt ans, à certains acteurs qui l'impressionnaient. Quels noms cita-t-il ?

- a- Michel Simon
- b- Pierre Renoir
- c- Georges Le Roy (son professeur au Conservatoire)

21) Quelle est la première mise en scène réalisée par Gérard Philippe au TNP ?

- a) *La Nouvelle Mandragore* de Jean Vauthier
- b) *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset
- c) *Nucléa* d'Henri Pichette

22) Dans son éloge de Gérard Philippe (1952), Jean Vilar écrit : «Le théâtre est un métier d'hommes»

- a- vertueux
- b- dévoués
- c- jeunes

23) Lors du Gala de l'Union des artistes, en mars 1953, à quel improbable numéro Gérard Philippe et Jean Vilar se livrent-ils ?

- a- une démonstration de hoola-hop
- b- un main à main acrobatique
- c- un western comique





D.R.

24) En 1954, un critique assure que «joué par des marionnettes dépourvues de cœur, *Le Rouge et le noir* est d'abord essentiellement un film sans âme.»

De qui s'agit-il ?

- a- Jean-Luc Godard
- b- François Truffaut
- c- Jacques Rivette

25) Dans un texte militant d'une grande violence, Gérard Philipe, écrit : «Les acteurs ne sont pas...»

- a- des vaches à lait
- b- des poules mouillées
- c- des chiens

26) Quel est le nom du syndicat d'acteurs, créé en 1958, que préside Gérard Philipe ?

- a- le SNA
- b- le CNA
- c- le SFA

27) Gérard Philipe réalise *Les Aventures de Till l'Espiègle* en 1956. A quelle époque se situe l'intrigue ?

- a- au Moyen-Age
- b- au XVI^e siècle
- c- au XVII^e siècle

28) Plusieurs photos montrent Gérard Philipe portant son mini teckel à poil ras dans les bras. Comment s'appelle l'animal ?

- a- William
- b- Tobie
- c- Zoé

29) Roger Vadim réalise en 1959 *Liaisons dangereuses 1960*. Où Roger Vailland et Claude Brulé, les scénaristes, transposent-ils l'intrigue de Choderlos de Laclos ?

- a- à Saint-Tropez
- b- à Deauville
- c- à Megève

30) Quelle pièce de Shakespeare Gérard Philipe espère-t-il jouer au TNP, au cours de la saison 1960 ?

- a- *Roméo et Juliette*
- b- *Hamlet*
- c- *La Vie et la mort du roi Jean*

31) Quelle place Gérard Philipe occupe-t-il, auprès de Jean Vilar, Georges Wilson, Philippe Noiret, Roger Coggio..., dans l'équipe de football du TNP qui joue contre l'Olympique d'Avignon, sur l'île de la Barthelasse, le 3 août 1958, et qui gagne par 4 buts à 3 ?

- a- gardien de but
- b- arrière gauche
- c- avant centre

32) Suivi par 2.000 spectateurs, le match génère une recette de billetterie. Comment cette somme est-elle utilisée ?

- a- elle finance un repas pantagruélique à l'Auberge de France pour l'équipe du Festival
- b- elle est versée à une œuvre de bienfaisance en faveur des vieux comédiens nécessiteux
- c- elle est offerte à la caisse de la colonie de vacances de la Barthelasse

33) Pour quelle pièce présentée par le TNP, Maurice Jarre conçoit-il la sonnerie des fameuses trompettes ?

- a- *Richard II*
- b- *La Mort de Danton*
- c- *Lorenzaccio*

34) Gérard Philipe se met en vacance du TNP, fin 1954. Pour quelle durée ?

- a- 6 mois
- b- 12 mois
- c- 18 mois

35) Au cours de sa carrière, Gérard Philippe tourne dans 30 longs métrages, 9 courts métrages ou documentaires, et joue dans 20 pièces de théâtre. Combien de fois est-il dirigé par Jean Vilar ?

- a- 6
- b- 7
- c- 8

36) A combien de représentations du TNP participe-t-il au total (Avignon, Chaillot, tournées) ?

- a- 587
- b- 605
- c- 623

37) Gérard Philippe a été surnommé le «Prince d'Avignon». A quelle œuvre fait-on ainsi allusion ?

- a- au *Prince* de Machiavel
- b- au *Petit Prince* de Saint-Exupéry
- c- au *Prince de Hombourg* de Kleist

38) Dans quel pays étranger ne joua-t-il pas ?

- a- les Etats-Unis d'Amérique
- b- la Russie
- c- la Tunisie

39) Le dernier film de Gérard Philippe fut tourné à Mexico. Qui en est le réalisateur ?

- a- Luis Mariano
- b- Tino Rossi
- c- Luis Bunuel


40) Disparu en novembre 1959, Gérard Philippe repose au cimetière de Ramatuelle :

- a- dans le costume de Fanfan la Tulipe
- b- avec les bottes du Prince de Hombourg
- c- avec le pourpoint du Cid

SOLUTIONS PAGE 24

V Les saluts du *Cid*, tournée en Pologne, 1954.
PHOTO D.R.





exposition
5 mai | 29 juillet 2009
Maison Jean Vilar

Craig

et la marionnette

{ BnF

Maison Jean Vilar
Avignon
04 90 86 59 64



Théâtre

avec le soutien des Établissements de la marionnette 2007 - 2010

© 2009 Maison Jean Vilar - Avignon

En coproduction avec l'Association Jean Vilar et l'Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (Themaa), la Bibliothèque nationale de France expose à la Maison Jean Vilar 70 pièces de son fonds Edward Gordon Craig et 50 prêts consentis par des marionnettistes contemporains.

Depuis 1957, date à laquelle il fut acquis par Julien Cain à l'initiative d'André Veinstein, le fonds Edward Gordon Craig constitue l'un des fleurons des collections théâtrales de la Bibliothèque nationale de France. Il a donné lieu à une grande exposition, en 1962, au cours de laquelle plus de quatre cents pièces furent montrées au public. La présente exposition, à la Maison Jean Vilar, en collaboration avec l'Association Jean Vilar, se concentre sur un aspect bien particulier de l'activité de ce grand précurseur et visionnaire du «théâtre de l'Avenir» que fut Edward Gordon Craig : son intérêt pour la marionnette. Loin de ne voir dans la marionnette qu'une distraction pour enfants, Craig, après Platon et Kleist, lui attribuait une signification à la fois mystique et philosophique ; elle était à ses yeux un «modèle de l'homme en mouvement», et portait en elle le potentiel d'un renouvellement en profondeur de l'art théâtral. L'exposition, grâce à un efficace partenariat avec l'Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (Themaa), s'attache à montrer aussi l'actualité de la pensée et de l'esthétique de Craig, en tissant les liens qui vont de sa vision de la marionnette, essentiellement théorique même s'il s'est aussi beaucoup penché sur les aspects techniques du jeu marionnettique, à la pratique contemporaine. Il était grand temps de montrer à nouveau ces témoignages de la profonde originalité et de la puissante imagination d'un homme de théâtre qui fut immensément célèbre en son temps, mais qui semble aujourd'hui en passe d'être injustement oublié, en dépit de la dette colossale qu'a envers lui la scène contemporaine. Déjà, en 1955, le grand poète et dramaturge qu'était T. S. Eliot écrivait dans une lettre adressée à Craig : «Je suis sûr que vos idées ont sensiblement infléchi l'évolution du théâtre dans le monde entier. Nombre d'entre elles se sont probablement frayé un chemin dans la tête de bien des gens qui n'en connaissent pas l'origine, mais j'ai coutume de penser qu'une idée s'est véritablement imposée lorsque les gens croient l'avoir eue par eux-mêmes et oublient leur dette envers celui qui en est l'authentique inventeur.» L'activité de Craig fut si considérable que le fonds Craig conservé à la Bibliothèque nationale de France, malgré sa taille impressionnante (plus de mille cotes de manuscrits, de quatre cents photographies, de six cent cinquante dessins, quelque six mille lettres, plus de cent vingt marionnettes...), ne constitue qu'une partie de l'ensemble des archives Craig dispersées de par le monde. Toute recherche approfondie sur Craig se doit impérativement d'aller aussi puiser aux autres collections Craig conservées ailleurs ; la présente exposition met en valeur les documents présents dans le fonds Craig de la Bibliothèque nationale de France, auxquels s'ajoutent quelques prêts consentis par l'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières ainsi que par une personne privée, une grande spécialiste de l'œuvre de Craig, Mme L. M. Newman, à qui nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

Bruno Racine

Président de la Bibliothèque nationale de France

Commissariat :

Patrick Le Bœuf, conservateur
au département des Arts du
spectacle, BnF

et Evelyne Lecucq, comédienne,
auteur et essayiste, Association
nationale des théâtres de marionnettes
et des arts associés (THEMAA)

Scénographie : Violette Cros

Production

Bibliothèque nationale de France
Association Jean Vilar
THEMAA

Publication

Craig et la marionnette

Sous la direction

de Patrick Le Bœuf

Coédition Actes Sud / BnF

Broché, 19,6 X 25,5 cm

117 pages, 120 illustrations,

29 euros.

Craig et la marionnette

PARCOURS DE L'EXPOSITION

S'attachant à la place de la marionnette dans la pensée d'Edward Gordon Craig (1872-1966), l'exposition montre comment il a pu devenir une sorte de figure tutélaire du théâtre de marionnettes, et comment son influence continue de se faire sentir, fût-ce de manière inconsciente, dans la pratique des marionnettistes actuels.

L'angle d'approche de l'exposition est à la fois monographique et thématique.

Une première partie, consacrée aux relations que Craig entretenait avec la marionnette, présente presque exclusivement des pièces conservées dans le fonds Craig de la BnF. Une seconde section est consacrée aux prolongements de l'esthétique craigienne de la marionnette dans la pratique contemporaine, à des « allers et retours » entre Craig et les marionnettistes d'aujourd'hui. Cette seconde partie réunit des œuvres prêtées par les compagnies elles-mêmes et des photographies de spectacles.

Qui est Edward Gordon Craig ?

Edward Gordon Craig, metteur en scène, scénographe, théoricien du théâtre mais aussi graveur de talent, était considéré dans la première moitié du XX^e siècle comme une référence incontournable de l'esthétique théâtrale.

Fils d'une grande actrice britannique, Ellen Terry (1847-1928) et d'un architecte réputé, Edward William Godwin (1833-1886), il entame une carrière d'acteur jusqu'en 1897, puis se livre à la gravure sur bois, et publie de 1898 à 1901 une revue artistique, *The Page*. Entre 1900 et 1905, ses mises en scène révolutionnent l'esthétique théâtrale. Faute de financement, il ne parvient pas à monter ses projets les plus ambitieux, et se voue à partir de 1908 presque exclusivement à son œuvre de théoricien. Il publie la

revue *The Mask* de 1908 à 1929, qui est lue dans le monde entier. Conscient que la réforme théâtrale qu'il exige est si radicale qu'elle ne peut être mise en œuvre que par de jeunes professionnels spécialement formés dans cet esprit, il ouvre une école de théâtre, *The Gordon Craig*

School for the Art of the Theatre, à l'Arena Goldoni de Florence, en 1913. Il passe les trente dernières années de sa vie en France, et s'éteint à Vence (Alpes-Maritimes) le 29 juillet 1966.



Craig collectionneur

Au fil de ses réflexions et de ses tentatives pratiques, Edward Gordon Craig réunit une importante collection de marionnettes de différentes époques et de nombreux pays, pièces rares et étonnantes.

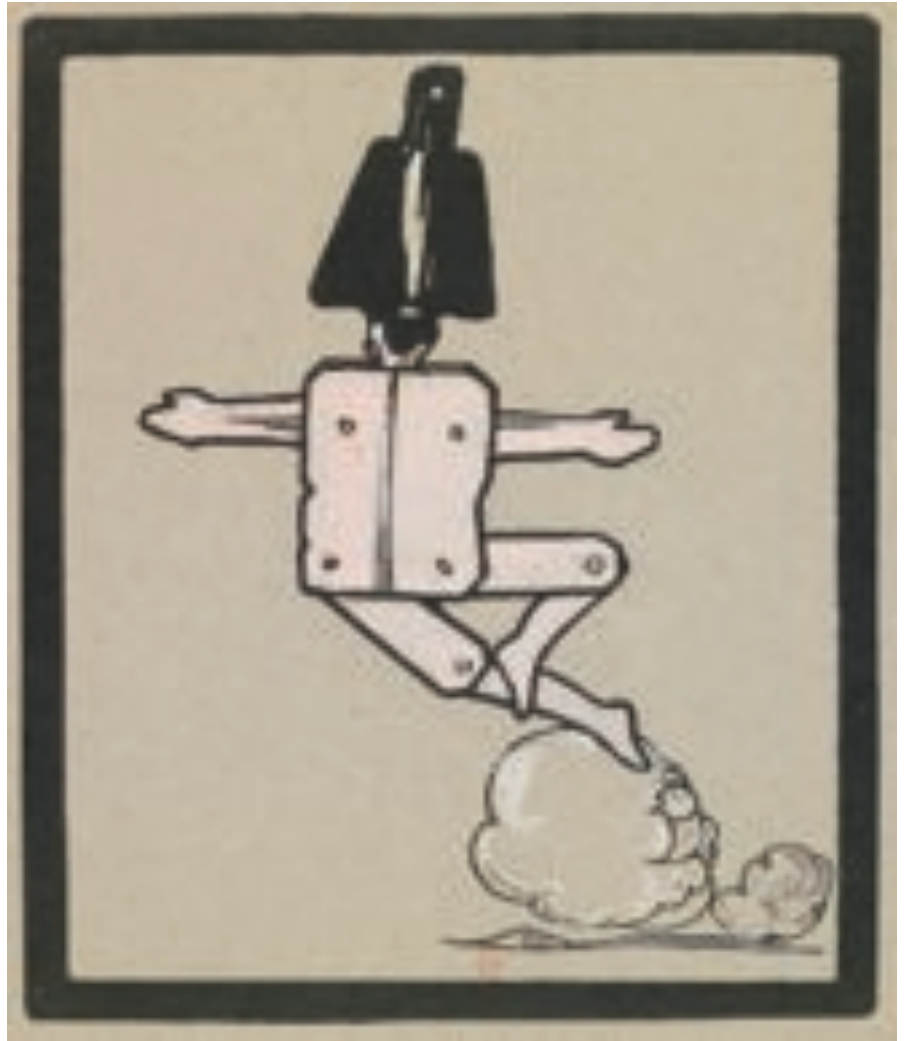
Usages de la marionnette chez Edward Gordon Craig

Revendiquant sa « haine de l'état du théâtre » de son époque, Craig souhaite lui donner un souffle nouveau. Il oppose au décor réaliste et au jeu psychologique de l'acteur un art fondé sur le mouvement, la couleur, le jeu de l'ombre et de la lumière où le geste a préséance sur la parole. Il rêve d'un spectacle fondé sur la danse et la musique, le jeu des lignes, des lumières et des couleurs ; un art total où tout serait symbole. Copeau, Jouvet, Barrault et bien d'autres admiraient Craig pour avoir su assigner au metteur en scène la tâche ambitieuse de rivaliser d'invention poétique avec le dramaturge, et de donner à voir sur scène la poésie latente du texte. Dans la lignée du symbolisme, Craig percevait la marionnette comme une effigie divine, un « modèle de l'homme en mouvement », une création parfaite appelée peut-être à supplanter l'acteur lui-même.

De la maquette à la marionnette et de la marionnette à l'estampe

Comme tous les scénographes, Craig intègre à ses maquettes en volume des figurines pour en indiquer l'échelle. Mais dès 1907 ces figurines de carton ou de bois prennent leur autonomie et deviennent à ses yeux des marionnettes à part entière, qu'il fait évoluer grâce à des tiges au milieu de paravents.

Craig tire de ces marionnettes une nouvelle forme de gravure sur bois qui apparaît comme le « négatif » de la gravure sur bois traditionnelle, et baptise ces estampages « *Black Figures* ».



La sur-marionnette

Selon Craig, l'art de l'acteur doit être repensé : le risque que porte l'humain d'introduire l'accidentel sur la scène n'est pas acceptable dans l'art pur que doit être le théâtre. C'est en ce sens qu'il conçoit l'acteur comme une « sur-marionnette » (selon son propre terme) qui seule peut matérialiser sur le plateau la moindre des intentions du metteur en scène.

L'acteur n'a pas à incarner, vivre, interpréter, il doit « représenter ». Cette conception paradoxale du jeu, alliant la nécessité du corps et le refus de l'humain, a orienté l'attention de Craig sur le théâtre de marionnettes. Il cherche en 1905-1907 à construire concrètement la « sur-marionnette » qui finaliserait sa théorie : réduire l'humain à l'impassibilité de l'objet ou porter la marionnette à l'animation du vivant.

Les pièces exposées suivent l'élaboration de ce concept sur lequel Craig ne s'est jamais clairement expliqué laissant à la postérité le soin de bâtir des hypothèses quant à la nature de cette « sur-marionnette ».

^ Craig dessinateur : Harlequin, gravure sur bois peinte à la main, tirée de *Gordon Craig's book of Penny toys*, 1899. BNF.

Les élèves de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM, Charleville-Mézières) présenteront, dans le cadre de l'exposition du 8 au 13 juillet inclus, à 11H, des extraits d'œuvres de Craig :

L'école, Oui, non et Gotham* (tirés de *Drama for fools*) ainsi que des textes théoriques : *L'acteur et la sur-marionnette, Messieurs, la marionnette, Sur la marionnette

Durée estimée : 1 heure, incluant les déambulations dans différents espaces de l'exposition.

◀ Craig collectionneur : marionnette birmane à fils, fin XIX^e siècle. BNF.

Craig et la marionnette contemporaine : convergences

À quelques exceptions près, la sélection des œuvres contemporaines présentée ici ne cherche pas à montrer l'influence avouée de Craig sur les marionnettistes d'aujourd'hui, mais à permettre de percevoir les convergences fondamentales entre leurs travaux et le rêve artistique, jamais réalisé par lui-même, d'Edward Gordon Craig. Certains créateurs d'horizons différents s'appuient sur l'héritage du passé pour créer quelque chose de neuf, comme Craig les appelait à le faire. Une quinzaine de pièces vient mettre en lumière l'influence de Craig dans la pratique contemporaine.

▼ *Exploration de l'espace et du mouvement : Minos, D'entrée de jeu, mise en scène Pierre Blaise, Théâtre sans toit, 2005.*



LA MODERNITÉ

Les marionnettistes contemporains, en Europe et en Asie, sont les héritiers d'une longue histoire dont les autres arts ne sont pas absents : en premier lieu le théâtre, la littérature, la musique et la danse, puis les arts plastiques et le cinéma.

En 1888, Alfred Jarry crée un nouveau personnage, Ubu. Le tournant du siècle et la guerre de 1914-1918 vont placer les créateurs face à deux notions naissantes : l'inconscient et la conscience (comprise aussi dans le sens de responsabilité). La première moitié du xx^e siècle invite à la perte d'une certaine idée de naïveté, à la perte de l'innocence dans toutes ses strates : historique, sociale, artistique, philosophique. Les influences de Dada, du futurisme, du cubisme, de tous les mouvements qui agitent

les arts plastiques ou le théâtre en rejet du naturalisme, pénètrent les recherches de ceux qui font de la marionnette un métier choisi et qui n'y viennent plus par tradition familiale.

LE REJET DU RÉALISME

Le regard posé sur le travail des marionnettistes actuels montre une forte tendance à la stylisation et au symbolisme. La création contemporaine se situe dans la lignée de Craig qui toute sa vie a pourfendu naturalisme et réalisme.

Si Craig demande à l'acteur de ne plus "personnifier un caractère" mais de le "représenter", le principe même de la manipulation du personnage, quelle que soit la technique choisie, engendre la mise à distance de l'être humain par rapport à la figure qu'il met en représentation.

Forts de la concordance de leur pratique avec les théories développées par Diderot ou par Brecht, les marionnettistes contemporains accentuent ces notions essentielles de distanciation de l'interprète ou de délégation de la fonction de personnage à l'objet.

L'EXPLORATION DE L'ESPACE ET DU MOUVEMENT

Une dizaine de pièces montrent les expérimentations des marionnettistes dans deux dimensions fondamentales des recherches de Craig. Pour Craig, le théâtre se définit comme un jeu avec seulement trois paramètres : lumière, son et mouvement dans l'espace.

«La transgression de la logique de l'espace est un privilège de la marionnette», écrit Émilie Valantin, animatrice du Théâtre du Fust. Cette transgression de l'espace du réel est évidemment renforcée par les progrès de l'éclairage, le recours à une miniaturisation extrême ou à des formes surdimensionnées.



LES TRADITIONS REVISITÉES

Pour leurs codes de représentation forts, leur éventuelle reconnaissance par un public populaire ou la source d'inspiration scénographique qu'elles génèrent, quelques pratiques anciennes sont réévaluées par les marionnettistes contemporains qui ont fait valoir son irréductible inventivité. Par exemple, la marionnette à gaine, qu'elle soit française, italienne ou chinoise, a retrouvé ses lettres de noblesse entre les mains de nombreuses compagnies.

LE JEU AVEC LA LANGUE

La langue elle-même devient parfois un matériau trituré à volonté par les créateurs. Certaines pièces pour marionnettes écrites par Craig montrent déjà ce goût pour la manipulation de la langue anglaise jusqu'aux limites du non-sens. On notera en particulier 5 marionnettes réalisées par Maria Signorelli pour un spectacle mettant en scène quelques-unes des pièces pour marionnettes de Craig. Maria Signorelli et sa famille ont connu personnellement Craig.

◀ *L'acteur marionnettisé* : Padox, marionnettes habitées, en intervention de rue. Compagnie Dominique Houdart - Jeanne Heuclin, 1992.

Les marionnettes en représentation s'inscrivent dans un cadre, traditionnellement celui du castelet, mais ce dernier n'est plus automatiquement concrétisé. La majeure partie des spectacles offre néanmoins une manipulation à vue qui joue du contraste entre le vivant et le manipulé, l'animé et l'inanimé. Elle éloigne la magie de la manipulation cachée pour faire surgir le trouble.

L'ACTEUR MARIONNETTISÉ

7 pièces illustrent le recours actuel à la technique de la « marionnette habitée » qui se situe dans le prolongement de la « sur-marionnette ». Padox, cet étrange personnage à taille humaine très enrobé, que l'on peut croiser au coin d'une rue au gré des dandinements de son occupant, est tout d'abord né petit, sur scène, en 1981, de l'écriture de Gérard Lépinois pour la compagnie Houdart-Heuclin. Puis il a grandi et s'est multiplié pour participer aussi bien à des spectacles en salle qu'à des interventions de rue.

EXPOSITION BILINGUE FRANÇAIS / ANGLAIS

Exposition ouverte
du 7 au 29 juillet 2009
de 10h30 à 18h30
Tous les jours
sauf le 14 juillet
Tarif : 3 euros (gratuit jusqu'à 12 ans)

La bibliothèque à l'heure du Festival...



*A l'écart de l'agitation festivalière,
au deuxième étage, la bibliothèque
se met au diapason de l'événement*

Pour répondre à sa mission de mémoire, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar (BnF) rassemble les affiches, tracts, programmes et dossiers de presse des compagnies présentes dans le *Off* comme dans le *In*. Elle réunit la documentation concernant l'actualité du Festival, les artistes et les spectacles invités du *In* et se procure des photos des spectacles. Tous les matins, vers midi, une revue de presse est disponible sur place, au Cloître Saint-Louis et à l'Espace Jeanne Laurent.

Ajouté aux éléments réunis les années précédentes et au fonds général de la bibliothèque riche de quelque 30 000 volumes, cet ensemble de documents permet au festivalier soucieux de son information de découvrir les autres pièces d'un auteur, de connaître toute la carrière d'un artiste ou de se pencher aussi bien sur les questions qui agitent la profession que sur un point d'histoire du Festival.

La salle de lecture située au deuxième étage de la Maison Jean Vilar est accessible sans formalités tous les après-midi sauf le 14 juillet.

A côté de l'actualité du Festival, la bibliothèque propose un complément d'information sur les expositions présentées dans la Maison :

Dans le droit-fil de l'exposition *Craig et la marionnette*, les textes théoriques de Craig dont certains illustrés de ses gravures ainsi

qu'une sélection d'ouvrages et de revues sur la marionnette sont réunis pour être facilement consultés.

En relation avec l'hommage à Gérard Philipe, les biographies du comédien, les numéros de *Paris-Match* ou *Cinémonde* qui lui sont consacrés et les albums réalisés à partir des nombreuses photographies du Fonds Jean Vilar sont disposés sur une grande table pour y être librement feuilletés.

Pendant le Festival, la bibliothèque n'en continue pas moins d'accueillir des lecteurs, étudiants ou chercheurs souvent étrangers qui ont l'opportunité de travailler tout en profitant du Festival.

du 7 au 29 juillet
tous les jours
sauf le 14 juillet
de 14h à 18h30
entrée libre
consultation sur place

L'équipe de la Maison Jean Vilar

Association Jean Vilar :

Jacques Téphany, directeur délégué
Jean-François Gachet, directeur-adjoint
Frédérique Debril, attachée de direction
Roland Aujard-Catot, assistant

Collaboration éditoriale : Rodolphe Fouano

Technique : Francis Mercier

Accueil : Mélinda Meunier

Entretien : Fernande d'Antonio

Saisonniers : Laurence Abel-Rodet,
François Abel-Rodet, Ophélie Belin,
Léa Collombet, Johan Gauci,
Clément Verger

Bibliothèque nationale de France :

Marie-Claude Billard,
Conservateur en chef,
Sylvie Barce, Catherine Cazou,
Elisabeth Roisin, bibliothécaires,
et Jeanne Gleye, assistante.



CINÉMA

MARKETTING : 4 RUE DES ESCALIERS STE ANNE
RÉPUBLIQUE 5 RUE FIGUERE
0490216136 // www.cinemasutoptia.org

- **AVANT-PREMIÈRES**
en présence des réalisateurs

Avec les amis de l'Humanité:

L'ARMÉE DU CRIME de Robert Guédiguian

Avec le Festival d'Avignon :

THE TIME THAT REMAINS d'Elia Suleiman

NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER
de Christophe Honoré

- **AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON**

Projections de films et rencontres avec les réalisateurs
Danielle Arbid, Pippo Delbono, Amos Gitai,
Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Rodrigue Jean,
Michel Khleifi et Eyal Sivan, Federico Leon,
Avi Mograbi, Ghassan Salhab, Rania Stephan...

- **DES FILMS DE REPERTOIRE**

TOUT CE QUE LE CIEL PERMET
LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR
de Douglas Sirk

THE MOLLY MAGUIRES de Martin Pitt

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE d'Ettore Scola

LES VACANCES DE Mr HULOT de Jacques Tati

- **ET AUSSI...**

ADIEU GARY avec Jean Pierre Bacri

WHATEVER WORKS de Woody Allen

- **DU THÉÂTRE À RÉPUBLIQUE**

SARKOPHONIE et L'EXCLUSION SELON BABOUDI

- **ET PLEIN D'AUTRES CHOSES**

GOOD MORNING ENGLAND, EPREINTES BRISÉES
LES BEAUX GOSSES, THE READER, LE ROI DE
L'ÉVASION...

TOUTES CES INFOS ET BIEN D'AUTRES DANS
NOTRE GAZETTE ET SUR NOTRE SITE



Andrée Vilar

Le 18 juillet 1979, Andrée Vilar inaugurait la Maison Jean Vilar aux côtés de son fondateur, Paul Puaux. Deux ans plus tard, François Mitterrand devait en quelque sorte consacrer la Maison en lui rendant une longue visite, toujours sous la conduite de Paul, d'Andrée, et aussi de Melly Puaux...

Le 8 juin dernier, trente ans après ce bel événement, Andrée Vilar s'en est allée aussi discrètement qu'elle avait conduit sa longue existence d'artiste et de femme. Elle-même poétesse magnifique, elle était LA poésie. Dans ses jours les plus tardifs, où la lumière était la plus faible, son œil et son esprit se réveillaient au rappel d'innombrables vers des plus grands poètes comme des plus mineurs.

D'une trop parfaite discrétion, elle était riche, très riche d'une culture littéraire inépuisable, avec une prédilection pour les traces invisibles des oiseaux au-dessus de la mer qu'elle contempla depuis sa maison durant tant d'années... Elle a très certainement fait pour Vilar les lectures qu'il n'avait pas le temps de se faire à lui-même...

Elle n'avait pas ce seul don.

Andrée Vilar avait croisé son ami et voisin Pierre Soulages aux Beaux-Arts. Toute sa vie, elle ne cessera de dessiner, pour les enfants et pour elle-même, une légende de calme, de douceur, de mers et de barques.

Transformés en grand format par les lissiers d'Aubusson, ses cartons sont d'une authentique tapisserie.

À la fin du film de Jacques Rutman, *Jean Vilar, une belle vie*, c'est elle, pourtant si réservée, pudique, qui prononce ces mots étranglés soudain par une émotion inattendue :

La vie avec lui était très passionnante, parfois très difficile, jamais ennuyeuse, jamais décevante.

En fait, c'était une belle vie.

Andrée Vilar était de ces rencontres qui vous rendent moins sot, qui vous apprennent la distance, et certaine sagesse en acte. Nous nous sommes bien aimés, par-delà la disparition de sa fille Dominique.

La mort a frappé plusieurs fois notre Maison ces temps derniers, et le monde de Jean Vilar semble s'éloigner : après Jean Leuvrais, Maurice Jarre, Roger Planchon, voici notre adieu à Andrée Vilar.

Peut-on dire à son propos que le silence s'est tu ?

Jacques Téphany

Andrée Vilar, Paul Puaux, Dominique Vilar et Georges Wilson le jour de l'inauguration de la Maison Jean Vilar, le 18 juillet 1979.
PHOTO PAUL FRUCTUS.

Tous mes biens

*J'habite un château de sable
Par l'écume emporté
Tous mes biens sont périssables
Sauf la lune d'été*

*Tous mes biens sont vols de feuilles
Dans le vent clairsemés
Sauf l'odeur du chèvre-feuille
Dans la nuit de juillet*

*Sauf la mer aux vertes tresses
Et sauf peut-être encor
Quelque prairie de tendresse
Sans bornes, sauf la mort.*

Grâce du temps

*Une lente journée se déploie dans l'espace
Soyeuse et bleue
Depuis l'aube nouvelle et qui sort de la nuit
Fraîche comme une amande
Jusqu'aux filantes hirondelles du soir
Pas un instant qui ne pèse
Son juste poids d'allégresse
Pas une heure qui ne soit pleine
Et douce au cœur ébloui
Pas un moment du jour qu'un dieu n'habite
Accordant en secret ce cœur et cet espace
Le temps retrouve sa grâce.*

Le phare

*Il n'y a pas de départ
De fuite ailleurs de voyage
J'appartiens à ce rivage
Une rêverie embrasée
Dans une tour de silence
Un regard toujours posé
Sur la liquide distance
Il n'y a pas d'autre chemin
Pour les pensées envolées
Que l'ornière bleue de la mer
Ou celui que trace invisible
L'oiseau dans l'air
Ni d'autre bien pour ma vie
Que cette plage endormie
Dans les grands gouffres marins.*

Les recueils *Amares* (2002) et *Couleurs du temps* (2004) d'Andrée Vilar ont été publiés aux Éditions d'écarts. *D'une presqu'île* est édité par les Cahiers Bleus (1985).

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR L'ASSOCIATION JEAN VILAR

Lors de l'assemblée générale du 30 mars dernier, Roland Monod, ancien inspecteur des théâtres et président depuis 2001, a présenté sa démission afin d'inscrire l'Association Jean Vilar dans une perspective nouvelle, défendue par des personnalités artistiques engagées dans des actions présentes.



C'est ainsi que sont entrés dans le Conseil d'Administration : Lucien Attoun, fondateur-directeur de Théâtre Ouvert, Denis Guénoun, directeur du Centre de recherche d'histoire du théâtre Paris-Sorbonne (vice-président), Daniel Mesguich, directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Olivier Py, directeur de l'Odéon - Théâtre de L'Europe. Faisaient déjà partie du Conseil : Hortense Archambault, codirectrice du Festival d'Avignon, Michel Bourguignon, enseignant, ancien collaborateur de Jean Vilar (secrétaire), Robert Doizon, ancien collaborateur de Jean Vilar, Emmanuel Ethis, président de l'Université d'Avignon (vice-président), Jacques Lassalle (président), Guy Rodet, chercheur au CNRS (trésorier), Catherine Tasca, sénateur, ancien ministre de la Culture, Edmond Volponi, ancien journaliste.



◀ Roland Monod

▲ Jacques Lassalle. PHOTOS RODOLPHE FOUANO

Le nouveau président, Jacques Lassalle, a dirigé le Théâtre des Quartiers d'Ivry, le Théâtre National de Strasbourg. Professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, auteur de plusieurs mises en scène au Festival d'Avignon, il fut également l'administrateur général de la Comédie-Française où il signe actuellement encore deux mises en scène, celle de *Figaro divorce* d'Odon von Horvath, et celle du *Campielo* de Carlo Goldoni, immédiatement après avoir mis en scène *Marivaux* à Varsovie.

En quittant sa charge, Roland Monod a insisté sur l'avenir de la pensée de Jean Vilar, formant tous les vœux pour que l'indépendance et le dynamisme de la Maison Jean Vilar soient préservés.

Saluant le travail effectué par son prédécesseur, Jacques Lassalle a indiqué le chemin sur lequel il souhaite voir s'avancer la Maison Jean Vilar : *expositions mais aussi dynamisme éditorial ; organisation de stages, de master-classes, de colloques nationaux et internationaux ; conception et réalisation d'hommages-événements ; aide à la création contemporaine et à sa diffusion ; poursuite et élargissement en concertation étroite avec l'État, la*

Ville, la BnF, le Département de Vaucluse et la Région P.A.C.A., d'une activité de réflexion, de rencontre et d'action avec le plus grand nombre d'interlocuteurs naturels en France, dans le monde, et d'abord à Avignon, véritable capitale culturelle européenne si l'on songe au Festival, à l'Université, au Musée Calvet, à l'Opéra, à la Chartreuse, aux troupes en résidence, à l'ISTS... : tels sont, quelques-uns des objectifs que l'Association entend poursuivre et, parfois, initier au cours des prochaines années. C'est ainsi qu'elle pourra continuer d'honorer l'œuvre et la mémoire, mais aussi rester fidèle aux engagements, aux combats, aux visions d'avenir de Jean Vilar et de ses compagnons. Longue et belle vie à la Maison Jean Vilar, aux innombrables souvenirs et trésors qu'elle abrite, à tous les rêves qu'elle nourrit, aux amitiés, aux compagnonnages, aux partenariats convergents qu'elle engendre et favorise, voilà donc les vœux, que de tout cœur, je forme pour un avenir commun d'unité et de ferveur inlassablement réinventé.

RÉPONSES QUIZ (P. 10-13)

- 1b**
2b L'hôtel est situé à Grasse.
3c Il commence d'ailleurs des études de Droit.
4a Marc Allégret fait passer une audition à Gérard en 1941, avec une scène d'*Etienne*, pièce de Jacques Deval, en lui donnant lui-même la réplique. C'est en revanche avec son frère, Yves Allégret, que Gérard débute au cinéma dans *La Boîte aux rêves* (1943).
5c Gérard Philippe et Michel Bouquet passent le concours d'entrée du Conservatoire en 1943, et sont reçus respectivement 6e et 7e, mais ils ne sont pas dans la même classe. Michel Bouquet a raconté leur rencontre dans les *Cahiers de la Maison Jean Vilar* n°102, pp. 38-42.
6b Par superstition, probablement sous l'influence de sa mère.
7b
8a Il participe, aux côtés de Roger Stéphane, aux combats de la Libération de Paris, à l'Hôtel de Ville. Une photo le montre avec Michel Auclair faisant le coup de feu depuis les toits de la Préfecture de police. Son comportement est jugé «digne d'éloges».
9b C'est en jouant le Prince Blanc dans *Federigo* (1945) de René Laporte d'après une nouvelle de Mérimée au Théâtre des Mathurins que Gérard fait la connaissance de Maria Casarès.
10b *Caligula* est mis en scène par Paul Oettly. Michel Bouquet, également distribué dans la pièce, raconte que Camus vint lui-même leur proposer les rôles. Voir *Cahiers de la Maison Jean Vilar* n°102, pp. 38-42.
11c Alain Resnais tournera d'ailleurs plusieurs courts métrages avec Gérard.
12b Il accepte finalement le rôle sur les conseils de Nicole Fourcade qu'il épousera cinq ans plus tard.
13c Ayant vu Gérard dans *Caligula* et dans *Les Epiphanies*, Vilar lui avait fixé rendez-vous chez lui, en présence d'Henri Pichette et de Léon Gischia, à qui on doit ce témoignage. Le jeune acteur venait de décliner la proposition de Vilar de jouer *Le Cid* à Avignon en 1949, expliquant « n'être d'accord ni avec Corneille en général, ni avec le Cid en particulier [...] La tragédie ? La tragédie ? Mais voyons, je ne suis pas fait pour ça ! »
14b Il s'agit du *Henri IV* de Pirandello et non de la pièce de Shakespeare.
15b C'est Jean Le Poulain qui tient le rôle du Roi à Suresnes, le 17 novembre 1951, Jean Vilar jouant Don Diègue. En revanche, à Avignon, quatre mois plus tôt, Vilar jouait le Roi. Jean Negroni est Don Sanche et Gérard, évidemment, Rodrigue.
16c C'est le rôle qu'il joua le plus, devant *Le Prince de Hombourg* (120 fois) et *Lorenzaccio* (99 fois).
17b Nicole (Fourcade)
18c
19c L'expression a été employée par la presse japonaise.
20abc Dans une interview, Gérard cite les trois noms.
21c Gérard Philippe, en 1952, met en scène successivement *Nucléa* (3 mai), *Lorenzaccio* (15 juillet), *La Nouvelle Mandragore* (20 décembre).
22c « Le théâtre est un métier d'hommes jeunes », assure Vilar, qui justifie ainsi les responsabilités (de mise en scène notamment) qu'il confie à Gérard au TNP, tout en soulignant son souci de la transmission.
23c Gérard est en M. Loyal. Vilar en cow-boy ; une photographie les montre tirant en l'air au revolver.
24b L'article de François Truffaut, qui fut rarement tendre pour Gérard Philippe, parut dans la revue *Arts* (10 novembre 1954). Il est encore plus sévère lorsqu'il analyse, par exemple, *Les Aventures de Till l'Espiègle*.
25c
26c Le Syndicat National des Acteurs (SNA) et le Comité National des Acteurs (CNA) ont voté séparément leur dissolution pour refaire l'unité syndicale au sein de la CGT, en fondant, en juin 1958, le Syndicat Français des Artistes (SFA) dont Gérard fut le premier président.
27b Réalisé d'après l'œuvre de Charles De Coster, l'intrigue du premier et dernier film réalisé par Gérard Philippe se situe en Flandre, sous l'occupation espagnole, au XVI^e siècle.
28c
29c On y voit Gérard Philippe, alias Valmont, au ski.
30b Gérard a songé interpréter Hamlet, éventuellement sous la direction de Peter Brook. Vilar envisageait de programmer la pièce au TNP en janvier 1960.
31a Plusieurs photographies témoignent de cette joyeuse rencontre sportive.
32c
33c
34c Gérard se met en congé du TNP, fin décembre 1954, jusqu'à la reprise du *Prince de Hombourg* (juillet 1956).
35b Gérard joua 7 fois sous la direction de Vilar, dans *Le Prince de Hombourg*, *La Calandria*, *Le Cid*, *Mère Courage* (1951), *La Tragédie du Roi Richard II*, *Ruy Blas* (1954), *Les Caprices de Marianne* (1958).
36b
37c L'expression est un clin d'œil au rôle historique de Gérard dans la pièce de Kleist, même s'il a aussi, pour un enregistrement audio, prêté sa voix à l'aviateur du conte de Saint-Exupéry, Georges Poujouly interprétant le petit Prince.
38b Gérard a participé à des opérations de promotion du cinéma français en Russie, mais n'y a jamais joué. En revanche, les tournées du TNP l'ont conduit en Tunisie (une fois) et aux USA (New York, Philadelphie, Washington, Princeton, Boston).
39c
40c

ERRATUM : Le premier fils de Nicole Fourcade, future Anne Philippe, se prénomme Alain et non Jean, comme nous l'avons écrit par erreur dans nos Cahiers n°108, *Gérard Philippe 50 ans après...* (page 7).

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : JACQUES LASSALLE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION JEAN VILAR
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : JACQUES TÉPHANY, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE L'ASSOCIATION JEAN VILAR



Association Jean Vilar
Bibliothèque
nationale de France
Ville d'Avignon

8, rue de Mons
Montée Paul Puaux
84000 Avignon

Tél. 04 90 86 59 64
Fax. 04 90 86 00 07

www.maisonjeanvilar.org

